

Grand débat national
La transition écologique
Maison Saint Louis Beaulieu
12 mars 2019, 20h30 – 22h30
(71 personnes)

Débat centré sur trois axes de réflexion :

1. Nos modes de vie en question. Comment nous vivons ? Comment pourrions – nous vivre ?
2. Les conditions de changement : Les organisations et les acteurs.
3. Penser global. La transition écologique dans un monde globalisé.

AXE 1 :
Nos modes de vie en question.

Comment nous vivons ? Comment pourrions-nous vivre ?

- Il faudrait penser à une consommation plus responsable et responsabiliser le plus de monde possible sur le gaspillage.
- Il y a des progrès à faire dans le tri sélectif et le recyclage
- Nous consommons trop, de manière générale
- Consommation trop importante de viande notamment en raison de l'impact CO2 (une personne a exprimé que ce ne serait pas une solution de devenir végétarien).
- L'enjeu n'est pas seulement de recycler, mais de ne pas avoir de déchets.
- Il faudrait utiliser moins d'emballages
- Il faut apprendre non seulement à moins consommer, mais également à mieux consommer (alimentation diversifiée, produits frais plutôt que produits transformés, moins de viande mais plus de légumes...)

- Il faut faire plus attention à l'origine des produits consommés, des aliments et des autres produits de consommation (textiles, équipements, etc.)
- Mal se nourrir a des conséquences sur la santé.
- Beaucoup perçoivent que l'alimentation biologique est plus chère
- Il a été noté qu'il n'est pas plus cher de s'alimenter avec des produits biologiques si on réduit la proportion de viande et de plats cuisinés dans notre alimentation au profit de plus de légumes et produits frais
- La transition écologique se heurte à la dimension temps : Il faut accepter plus de lenteur : Aller au marché (ça ne coûte plus cher que dans les grandes surfaces), plus de temps à cuisiner plutôt qu'à acheter des produits transformés, etc...
- La conversion écologique doit être d'abord un choix personnel car elle implique difficultés et renoncements.
- La démarche écologie est confrontée au pouvoir d'achat : l'alimentation saine est souvent perçue comme coûtant plus cher.
- Il faut consommer moins, mais mieux : des produits de meilleure qualité, plus durables, plus respectueux de l'environnement....
- Il faut être militant pour mieux consommer
- De nombreux produits sont importés : Il y a une crainte de disparition des agriculteurs.
- Manque de confiance dans l'origine des produits. Il faut qu'il y ait une traçabilité des produits et un affichage obligatoire (origine et mode de production)
- Diminuer la puissance des grandes entreprises de fabrication de biens de consommation (alimentaire).
- Mieux consommer, c'est privilégier l'agriculture de proximité
- Notre consommation doit être basée sur les produits de saison
- Revenir à une agriculture locale, juste et équitable pour les paysans
- Consommation excessive de chauffage : il faut moins se chauffer
- Il faut plus se vêtir en hiver pour limiter le chauffage
- Renforcer l'isolation des maisons.
- Surconsommation de l'eau potable, notamment dans les gestes du quotidiens
- Il faut des circuits d'eau qui permettent d'utiliser l'eau de la pluie pour le jardin et les wc
- Concernant un projet de forage dans le Médoc : est-ce bien raisonnable d'aller pomper des réserves d'eau pour la consommation personnelle des habitants ?

- Transports : Mobilité facile en ville, mais pas en périphérie.
- Privilégier le transport en commun (sur Bordeaux et partout)
- Privilégier les modes de déplacements « doux » comme le vélo, marche à pied
- Faire la promotion des modes de déplacements « doux » comme le vélo, marche à pied : sensibiliser, utiliser le marketing dans ce sens
- Rendre les tarifs des transports en commun plus attractifs.
- Nous devons renoncer à certains déplacements un peu superflus
- Le mode de vie – différence entre le rural et la ville.
- Il ne faut pas être auto centré en tant qu’habitant des villes. Il faut penser aux gens qui habitent à la campagne qui ont des besoins différents (voiture, chauffage...).
- Nécessité de sensibiliser le consommateur et lui transmettre en permanence des informations indispensables
- Sensibiliser dès plus jeune âge (éducation alimentaire, gestes pour économiser l’eau
- Réapprendre à faire soi-même
- Acheter des biens de consommation qui soient réparables et dont les pièces détachées soient disponibles longtemps
- Conviction que sobriété et pauvreté, c’est ce qui nous attend ;
- Nous vivrons bientôt avec moins d’argent et nous consommerons moins
- La transition écologique permet plus de convivialité et de lien social : jardins partagés, réseaux de proximité, production agricole locale...
- Les règles d’urbanisme imposent des places de parking, elles devraient plutôt imposer des espaces verts

AXE 2 :
Les conditions du changement
 Les organisations et acteurs

- Pourquoi rester dans un modèle qui accroît les inégalités chaque année, ainsi qu’un modèle prédateur sur l’environnement.
- Les individus veulent la transition écologique, ils sont prêts changer leur mode de vie et de consommation, à faire les efforts et les sacrifices : Ce sont les hommes politiques qui freinent

- Besoin de transparence
- Réfléchir à un changement de modèle économique qui ne prenne plus en compte la seule croissance du PIB, mais intègre pleinement l'impact écologique
- Plus d'investissements pour la lutte contre les inégalités et des solutions durables.
- Promouvoir l'économie sociale et solidaire, et circulaire et la communication non violente.
- Une inquiétude, l'impression de ne pas être entendu par l'Etat.
- Décentralisation des services de l'Etat.
- Nécessité pour les élus de rendre compte en cours de mandat de leurs réalisations
- Certaines décisions sont à prendre seulement au niveau local ; il y a trop de niveaux administratifs d'où une perte de temps
- Les jeunes sont plus sensibles que nous.
- Taxation des produits venant de l'extérieur
- Coopération au niveau local : mutualisation de l'outillage entre voisins, etc...
- Problème de transparence : L'Etat se sert des taxes « écologiques » pour financer en réalité d'autres dépenses, les taxes « écologiques » doivent être affectées à 100% à l'écologie
- La taxation est forte en France.
- Maintenir une action publique forte avec les financements nécessaires.
- Prendre le temps permet de mieux consommer, mieux respecter l'environnement. Ce rapport au temps renvoie aussi à la question du chômage : certains courent après le temps alors que d'autres n'ont pas de travail.
- Importance de la bienveillance, l'attention aux autres, rapport d'égalité et de fraternité.
- On ne s'écoute pas suffisamment, il faut prendre plus de temps de bien écouter tout le monde
- Les rapports humains sont très importants, donc plus d'humanité est indispensable.
- Pour entretenir un bon contact, il peut être intéressant d'encourager les ateliers de communication non violente : éducation dès la maternelle...
- Il y a aussi une montée de la peur de la personne « différente » avec le multiculturalisme.
- Favoriser les lieux de rencontres et de débats (comme celui -là).
- L'homme et la femme sont différents, mais complémentaires. Il faudrait reconnaître la

différence pour profiter de cette richesse.

- La complémentarité homme femme est indispensable, et il faudrait la favoriser.
- De même, il faut laisser les personnes s'exprimer, favoriser le dialogue pour éviter les crispations, les violences, les discriminations et promouvoir, dans le respect des opinions de chacun, une communication non-violente.

AXE 3 : **Penser global**

La transition écologique dans un monde globalisé

- Manque de traçabilité des produits, de leur origine de production et des conditions de production.
- Le juste prix des produits nationaux. S'il y a un juste prix, y aurait-il un désir de passer les frontières et chercher des produits à importer ?
- Il faudrait changer de modèle de consommation national, et après international.
- Les 7 milliards d'habitants de la planète ne peuvent consommer comme le font aujourd'hui les pays du Nord : les ressources de la planète ne le permettent pas
- Absence de réelle volonté de transition écologique de la part des dirigeants
- Il faudrait s'habituer à ne plus raisonner en coût financier, mais en coût global. Le coût financier doit intégrer le coût global (taxe carbone...).
- Toutes nos actions ont un impact important sur l'environnement.
- Aujourd'hui plus question d'exploiter nos ressources comme on veut chacun de son côté. Il faudrait avoir une charte écologique internationale, équivalente à la déclaration des droits de l'homme.
- Une réflexion globale s'impose pour la croissance de la population mondiale. Tous les problèmes sont proportionnels à cette croissance de la population mondiale, même si 50% des habitants de la planète occupent 3% de la surface de la planète
- Définir des indicateurs pour voir si on va dans le bon sens par rapport à l'interdépendance homme/planète par exemple.
- Migrants et population – favoriser la libre circulation des populations tout en donnant la possibilité de rester dans son pays d'origine.
- Nous devons accepter de perdre en liberté pour le bien-être de la planète (renoncer aux voyages en avion inutiles par exemple)

- Pour avancer, il faut agir d'abord individuellement, puis au niveau collectif, national et européen, voire mondial même si c'est plus difficile.